

## Enseigne







# Un minimalisme monumental

Siège d'ONU SIDA à Genève

Carlo Baumschlager et Dietmar Eberle, architectes

SI LES QUELQUES EMBLÉMATIQUES réalisations, qui parsèment le quartier des Nations, représentent la croyance au progrès – technique, culturel ou social – caractérisant la production architecturale d'après-guerre, elles symbolisent également l'aura internationale de Genève. Les décennies qui suivirent n'ont cependant pas laissé de traces dans les mémoires des architectes que ce soit d'un point de vue aussi bien patrimo-

nial que spectaculaire ou innovant.

Dans le cycle de la mondialisation, les Nations Unies (ONU) sont de plus en plus sollicitées sur des plans très diversifiés et cela a pour conséquence un accroissement de leur budget, de leurs ressources et de leur complexité logistique. ONUSIDA est une nouvelle organisation<sup>1</sup> créée en 1996 qui, parallèlement à la déclaration d'engagement de l'ONU face au sida<sup>2</sup>, s'occupe

de mobiliser les dirigeants et la population civile sur le sujet, d'effectuer un suivi de l'évolution de l'épidémie ainsi que d'organiser les ressources financières et humaines nécessaires.

Propriétaire du lieu dit « Les Crêts de Pregny », le canton de Genève a cédé un droit de superficie à ONUSIDA et à l'organisation Mondiale de la Santé (OMS) sur un terrain situé juste derrière le Secrétariat de cette dernière, construit



en 1962 par Jean Tschumi, lauréat du concours d'architecture international. La Confédération a octroyé le financement permettant la construction de l'ensemble. Lancé en 2002, le concours d'architecture sur invitation réunissant dix bureaux de renommée internationale prévoyait, d'une part des surfaces supplémentaires destinées à l'Organisation mondiale de la santé (OMS), et d'autre part l'établissement du Secrétariat d'ONUSIDA, ce qui représente environ un total de quatre cents quatre-vingts nouveaux postes de travail. Le programme devait s'insérer dans le gabarit restrictif d'un plan localisé de quartier (PLQ) prévoyant un périmètre rectangulaire d'une hauteur de trois niveaux sur rez-de-chaussée.

Le bureau Baumschlager & Eberle propose un bâtiment dont les contours s'inscrivent simplement dans les limites prévues par le PLQ. Massif et plat, le nouveau bâtiment réinterprète l'imposante stature du Secrétariat de l'OMS tout en accordant une attention particulière aux qualités du lieu; par soustraction, les niveaux inférieurs sont évidés et articulent des espaces extérieurs soulignant ainsi la topographie. La majorité des surfaces administratives sont situées dans les derniers étages et sont structurées par un dispositif dense de puits de lumière traversant le bâtiment sur toute sa hauteur. Au rez-de-chaussée, ces cours intérieures s'ouvrent à leurs extrémités et se transforment en un réseau fluide d'espaces extérieurs accessibles, en contact visuel les uns avec les autres. Elles sont aménagées autour d'une thématique paysagère qui traite des différents états de la pierre provoqués par la motricité de l'eau au cours du temps; stratification, roulement, flottement. Elles deviennent ainsi un lieu représentatif à cet étage et symbolisent certains processus naturels universels.

### Espace relationnel

Etant donné l'importante profondeur de l'édifice, l'organisation de son plan repose sur la disposition de bandes parallèles alternant entre pleins et vides, entre surfaces administratives et puits de lumière extérieurs. Cette forme de stratification distributive, équipée de multiples cages d'escalier, ne devient évidente qu'à la lecture du plan des niveaux supérieurs, et fait preuve d'innovation au travers d'un dispositif

structurel unitaire et atypique pour un bâtiment administratif. Pierre Sansot souligne dans son ouvrage dédié à la ville<sup>3</sup> que la rue a le pouvoir de transformer les modes d'expression du citoyen lorsqu'il quitte son foyer ou son lieu de travail. La rue est sujette à l'appropriation, aux rencontres, aux hasards. Elle est conditionnée par sa dynamique, sa climatologie, son registre sensoriel; elle devient un espace d'expression qui permet une libération du langage.

La diversité des parcours produite par les corridors en réseau des étages de bureaux d'ONUSIDA n'autorise pas une comparaison aussi complète et globale mais démontre en revanche des phénomènes similaires. La multiplicité de la trame de circulation sollicite l'improvisation d'un itinéraire ou la spontanéité d'une rencontre. Les liaisons transversales court-circuitent les voies principales et offrent un nouveau choix de cheminement, une bifurcation de dernier instant. L'ensemble des circulations peut s'apparenter à une formule dont les paramètres

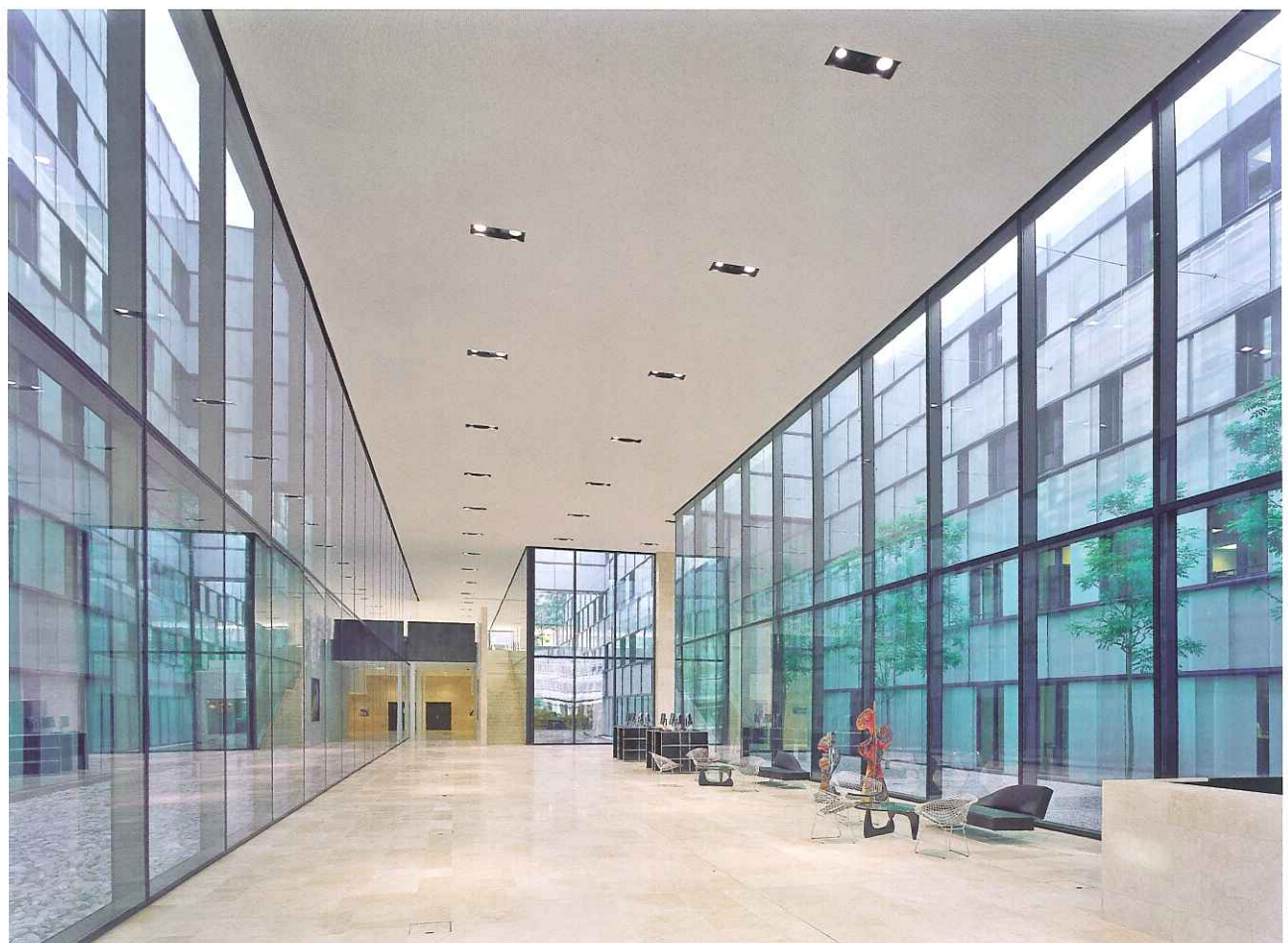
sont modifiables à tout instant et dont le résultat offre une multitude de possibilités. En reliant les étages entre eux verticalement, on devine une trame tridimensionnelle où se dessine un nombre infini d'itinéraires et une démultiplication du hasard des rencontres. La forme et les dilatations partielles du couloir apportent un niveau de diversification supplémentaire aux zones communes et soulignent la volonté de traiter le flux des utilisateurs avec une densité et un degré d'intensité nuancés. Les surfaces plus ouvertes forment des plages sans affectations particulières définies au préalable et qui peuvent être appropriées par les utilisateurs avec une grande liberté. Lounge, distributeurs de café ou espace d'accueil représentatif, l'ensemble des usages que l'on rencontre, forment chacun des pôles et des repères au sein d'un réseau particulièrement dense. À l'instar des voiries d'un quartier qui se multiplient côte à côte, s'entrecroisent et se rejoignent en un point défini, l'existence de lieux singuliers est nécessaire car ils

sont porteurs d'identité, ils établissent des hiérarchies et se substituent à la signalétique.

### Dématérialisation matérialisée

Le réalisateur Jacques Tati s'est penché à plusieurs reprises avec ironie sur l'architecture moderne et plus particulièrement sur la question de la transparence et sur la forme de voyeurisme qui en découle. Un passage de son célèbre film *Play Time*<sup>4</sup>, place le spectateur en observateur privilégié face à des scènes de ménage se déroulant les unes à côté des autres. Plantés dans un décor vantant le progrès des technologies modernes de l'habitat, les protagonistes se donnent en spectacle aux passants, qui, de nuit, ne peuvent manquer aucun détail grâce aux immenses vitrages recouvrant la façade. Les salles de séjour contiguës et séparées par une fine paroi ne paraissent alors abriter qu'une seule et même réalité.

À l'étage administratif d'ONUSIDA, le rapport visuel qu'entretiennent les





☐ **SIÈGE D'ONU SIDA**

ADRESSE 20, avenue Appia, Genève

MAÎTRE D'OUVRAGE OMS/ONUSIDA, Genève

PROJET Baumschlager & Eberle, architectes

DIRECTION E. Hasler et A. Monauni

COLLABORATEURS R. Bechter, K.-U. Bergmann, M. Franzmann, S. Funk,

T. Guder, J. Janiec, .Kaps, M.Kropop, J. Nägele-Küng, R. Österle

ARCHITECTURE PAYSAGISTE Vogt Landschaftsarchitekten AG, CH, Zurich

PROJET 2002

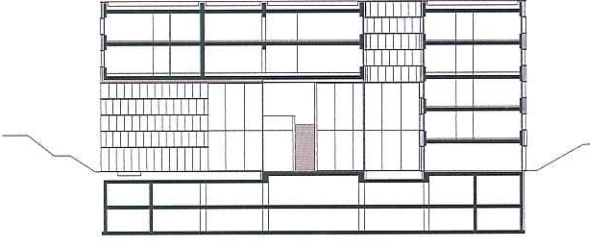
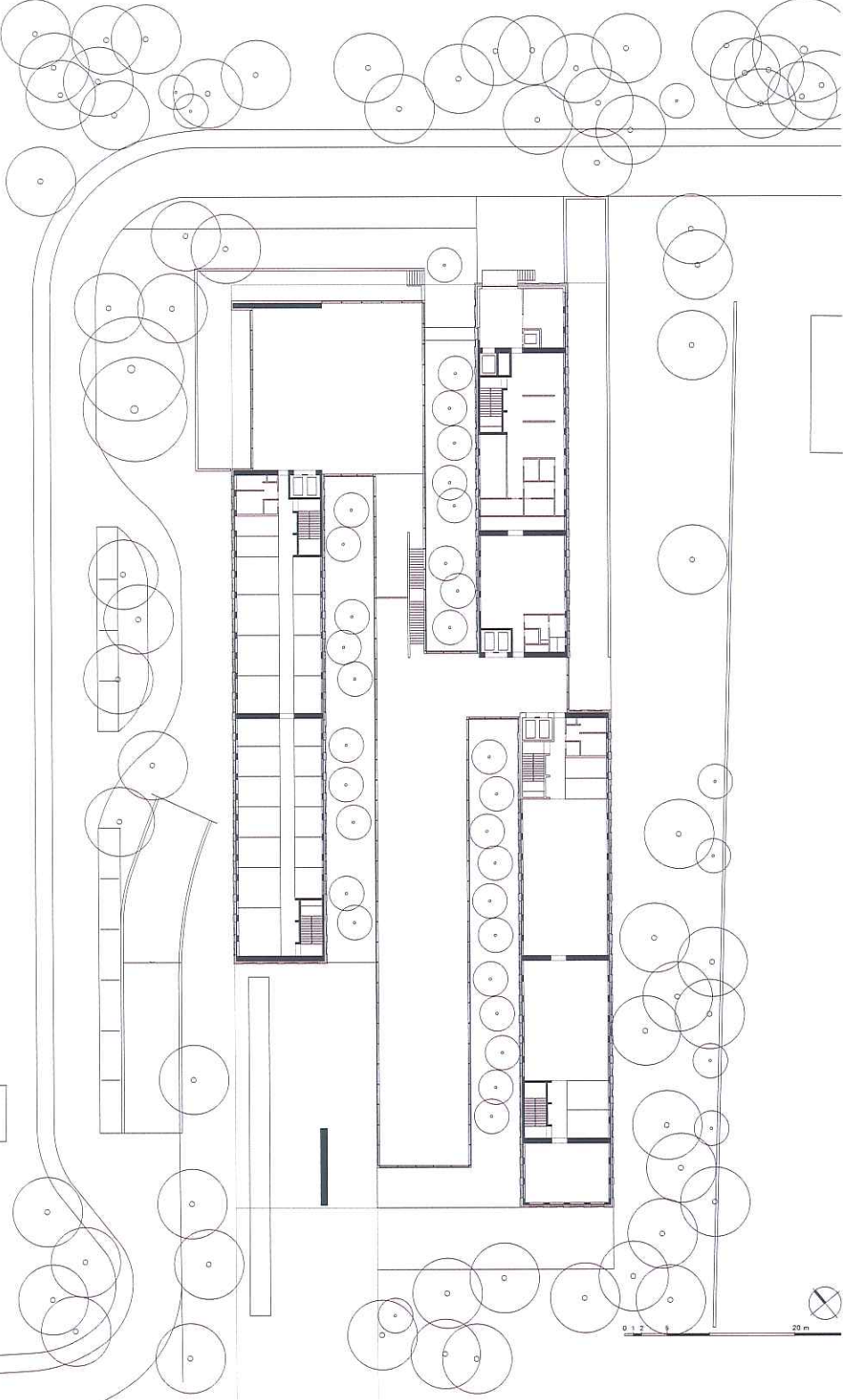
RÉALISATION 2003-2007



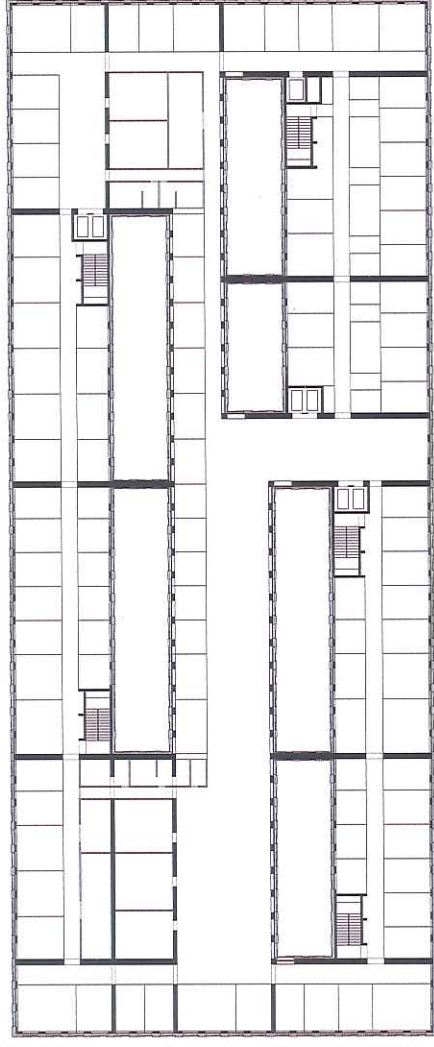
Situation



Rez-de-chaussée



Coupe transversale



Étage type



cellules de bureaux avec les espaces de circulation font état de la même immédiateté. Les longues et lisses parois vitrées, dont le système en verres collés ne laisse apparaître aucun cadre en surface, produisent cet effet continu qui laisserait croire qu'un seul grand espace de travail s'y abrite. Les cloisons de séparation entre les unités deviennent à peine perceptibles et seuls les aménagements colorés et personnalisés des bureaux – les occupants représentent un multiculturalisme d'échelle planétaire avec un taux de rotation relativement fréquent – tranchent avec le fond sobre des aménagements intérieurs standardisés. La juxtaposition de ces multiples réalités et le déplacement de l'observateur le long du corridor produisent le processus cinétique qui met à l'épreuve l'effet narrateur de cette mise en scène.

L'utilisation du verre dans sa symbolique moderniste apparaît cependant avec plus de singularité dans l'enveloppe du hall d'entrée. Tel un prisme taillé, dont la pureté de la surface contraste avec l'ensemble des façades et leur peau en écailles également en verre, l'espace d'entrée situé au cœur de l'ensemble est, par sa limpidité et sa taille, un espace de représentation. Long d'une soixantaine de mètres avec une hauteur correspondant à trois niveaux, ce gigantesque espace est obligatoirement traversé dans sa longueur pour accéder aux batteries d'ascenseurs, à la salle de conférence Kofi Anan, ou au café qui le surplombe. Analogie ou révérence au siège de l'OMS dont le rez-de-chaussée est lui aussi complètement transparent, la mise en scène du parcours de l'espace est dominée par le rapport à la topographie. Les principes similaires du développement de la coupe sont toutefois inversés; le parcours suit la pente pour se diriger vers l'aval dans le premier cas, alors qu'il procède exactement de l'inverse dans le cas d'ONUSIDA et provoque un glissement du phénomène d'intériorisation de l'espace public vers un phénomène d'introversivité de celui-ci<sup>5</sup>.

L'espace d'accueil de l'ensemble ne se définit pratiquement que par ses plans horizontaux. Sa délimitation spatiale verticale est dématérialisée au maximum et renoue avec l'expression du « presque rien » (*beinahe nichts*) de Mies van der Rohe. L'impression d'une étendue apparemment illimitée d'espace abstrait universel<sup>6</sup> si présente à

certain moments de son oeuvre semble correspondre à l'esprit de représentation d'une organisation internationale. Le revêtement de sol en travertin et le plafond en plâtre blanc utilisés font également référence à Mies et au pavillon de Barcelone, à la différence cependant que le socle comme élément typologique classique fait place à une surface plane épousant les contours topographiques à la manière d'un tapis.

#### Au-dessus du vide

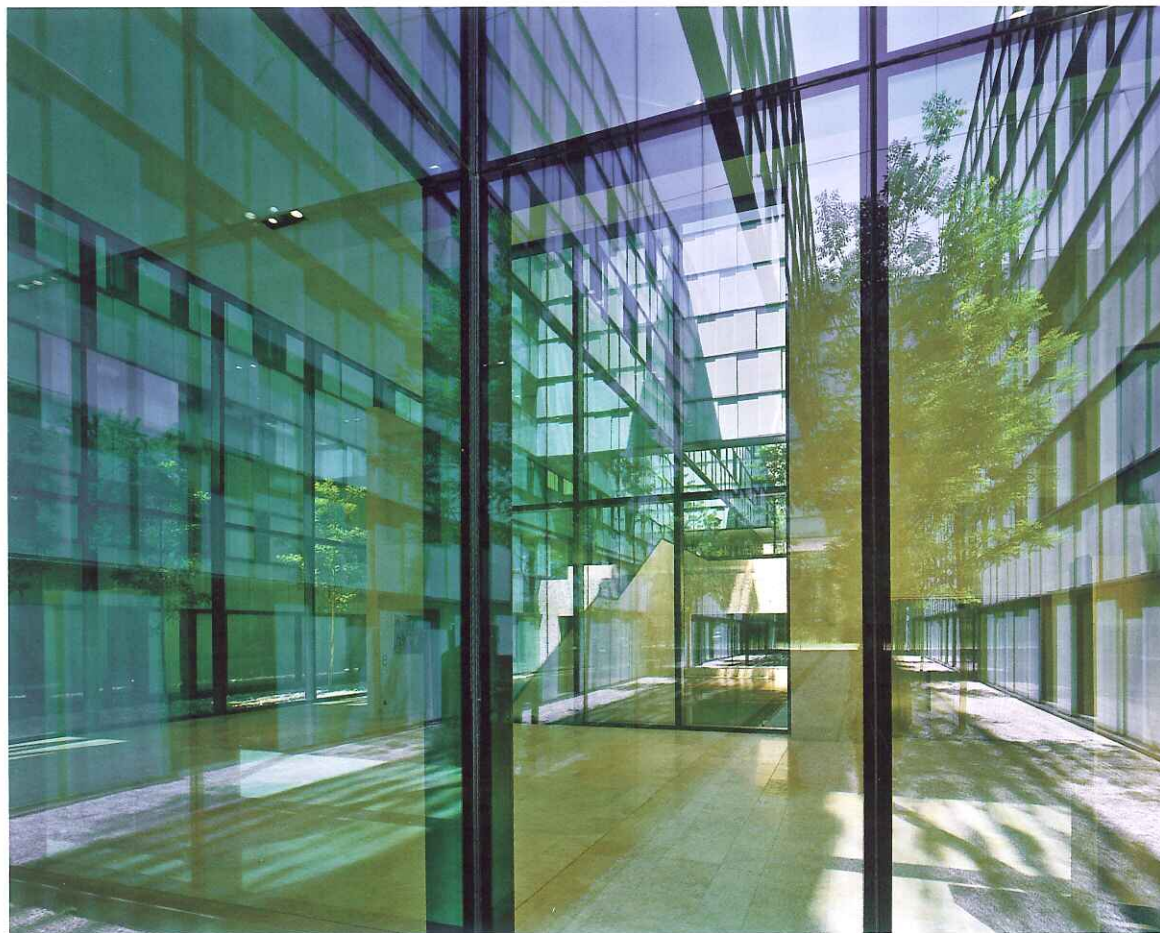
L'utilisation de grands pans de verre et l'éviction de tous porteurs visibles dans le grand hall a bien évidemment des conséquences structurelles sur d'autres parties du bâtiment. Conçus comme un système porteur tridimensionnel d'une hauteur de deux niveaux, les derniers étages ont un rôle statique primordial. Les axes de toutes les façades longitudinales sont équipés de murs porteurs en béton armé rythmés par la perforation des ouvertures. Cette mesure structurelle appuie le dessin en strates comme instrument de réglage du plan. Situé

au-dessus du grand hall, le corps central ne bénéficie d'aucun support et nécessite donc de puissants voiles en béton placés transversalement. Cette mesure statique importante provoque une lecture interrompue des bandes spatiales qui forment les éléments générateurs du plan. Le découpage visuel du grand espace continu des bureaux paysagers de l'étage où se trouve l'OMS ne saurait, quant à lui, accentuer la qualité qu'entretiennent les places de travail avec les puits de lumière. Contrairement aux préceptes modernes célébrant le progrès technique comme idéologie de projet ou comme instrument plastique – à l'exemple du rez-de-chaussée du Secrétariat de l'OMS – tout élément ayant une fonction structurelle s'efface au profit d'une esthétique épurée et minimaliste. Le repérage des éléments porteurs en façade ne se dévoile qu'au travers de la dichotomie existant entre l'aspect massif des murs de l'enveloppe et leur matérialisation légère extérieure. Une telle conception, renonçant au couplage poteaux-dalles comme unique système porteur, met en avant des avantages

aussi bien fonctionnels, en libérant les surfaces destinées aux places de travail, qu'esthétiques en optimisant la transparence des espaces représentatifs.

#### Le vide comme monument

Dans leur étude sur Las Vegas, Robert Venturi, Denise Scott Brown et Steven Izenour<sup>7</sup> signalent l'apparition d'une nouvelle monumentalité caractérisée par un espace bas, très étendu, dont les contours restent pratiquement imperceptibles et qu'ils opposent aux espaces monumentaux traditionnels de grande hauteur qui symbolisent la cohésion sociale. L'entrée et l'espace principal du siège d'ONUSIDA semble se situer entre ces deux territoires. Comparable à l'espace d'une nef complètement vitrée, le hall atteint des proportions géométriques très étirées aussi bien en plan qu'en coupe et correspond ainsi à des valeurs très traditionnelles de la monumentalité. La probabilité d'accueillir des foules sans encombrer l'architecture transparaît dans le rapport d'échelle établi entre





l'utilisateur et le vide dont il dispose. Privée jusqu'alors de siège principal, une telle organisation internationale nécessite un cadre bâti répondant aux multiples exigences et usages représentatifs qu'il doit s'attribuer – le siège de l'OMS en déjà est la preuve. L'accueil de délégations étrangères, le rassemblement périodique des membres internationaux de l'organisation ainsi que les expositions thématiques sont tous des exemples d'usages légitimant la sollicitation du pouvoir d'identification de l'architecture. Le fonctionnement quotidien fait en revanche apparaître une scénographie plus théâtrale du même espace qui, à l'inverse de la promenade architecturale orchestrée par Tschumi, ne donne pas seulement accès à des affectations singulières comme la salle du Conseil de l'OMS mais représente l'unique accès aux espaces de travail depuis l'entrée. Le fait de traverser ce monument en verre sous le regard plongeant d'une grande partie des surfaces de bureaux produit un anoblissement symbolique du trajet vers les places de travail. Le reflet du verre renvoie une nouvelle image beaucoup plus horizontale de l'espace, dans lequel les limites entre l'intérieur et l'extérieur deviennent de plus en plus insaisissables.

### Abstraction poétique

L'impact visuel puissant que dégage le bâtiment depuis l'extérieur ne provient pas d'une singularité formelle peu commune ou d'une taille exceptionnelle de l'objet dans son contexte. Il tient bien plus d'une stratégie de l'abstraction qui instrumentalise le rapport d'échelle. Un volume de géométrie simple est structuré par une grille serrée et modulaire, puis amplement découpé et évidé. La réduction dans l'usage des matériaux complète ce processus pour lui donner toute son efficacité: un seul type de fenêtre vient perforer l'ensemble des façades, un revêtement de sol unique et continu anoblit l'objet, et le verre, comme matériau prédominant, unifie l'ensemble. L'enveloppe en verre traitée en sérigraphie recherche un effet comparable à celui d'un épiderme à caractère reptilien qui est à la fois souple et protecteur et qui a la faculté d'épouser les formes. Ce type de tissage rend la fenêtre peu reconnaissable en tant qu'élément architectural et la dimension de la maille dessinée efface



les rapports d'échelle que produit normalement l'empilement des niveaux. Ce brouillage d'échelle renvoie à une lecture du volume qui fait abstraction de tous éléments ergonomiques ou domestiques et qui se met au service d'un minimalisme monumental. Cette dramaturgie rappelle les contributions interdisciplinaires des projets utopiques de Supersudio et leur «monumento continuo» ou même certaines sculptures des années 1960 de l'artiste Sol Lewitt. Le champ d'investigation de ces projets porte sur la forme géométrique, l'échelle de l'objet et l'abstraction plastique, en cherchant à intensifier

l'aspect iconique de l'oeuvre. Baumslagler & Eberle concentrent leurs efforts dans l'élaboration d'un langage architectural et formel retenu pour affirmer la présence d'un édifice qui, situé derrière un des emblèmes les plus significatifs du quartier des Nations, est appelé à se démarquer. La stratégie poursuivie dans le projet s'efforce de gommer les éléments constructifs ou techniques et de favoriser une sobriété architecturale profitant à l'élégance qui, elle, est synonyme d'excellence.

Parmi les organisations internationales, le Secrétariat d'ONUSIDA est une des rares constructions de qualité

architecturale réalisée depuis environ un demi-siècle. On peut évidemment s'interroger si cela restera un cas unique ou si l'on se trouve face à un nouvel élan qui relève les enjeux et reconnaît la renommée mondiale du quartier des Nations. 📍

*Raphaël Nussbaumer est architecte à Genève et Zurich et est cofondateur du bureau Nussbaumer-Perone Architectes. Il a enseigné à l'EPFL de Lausanne et de Zurich.*

<sup>1</sup> Son Conseil de coordination est constitué de représentants de 22 gouvernements de toutes les régions géographiques, de coparrainants au nombre de 10 organismes du système des Nations Unies et 5 représentants d'organisations non gouvernementales  
<sup>2</sup> Lors de la Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies tenue en 2001, il a été reconnu que le VIH/SIDA était une crise mondiale qui nécessitait une action mondiale.  
<sup>3</sup> Sansot P., *Une symbolique de la circulation urbaine. La poétique de la ville*. Paris, 1996

<sup>4</sup> Tati J., *Play Time*, 1967  
<sup>5</sup> Charollais I., Marchand B., «Entre représentativité et fonctionnalité», *FACES* n°39. Genève, 1996  
<sup>6</sup> Frampton K., *Modernisme et tradition dans l'œuvre de Mies van der Rohe, 1920-1968. Mies van der Rohe sa carrière, son héritage et ses disciples*. Paris, 1987  
<sup>7</sup> Robert Venturi, Denise Scott Brown, Steven Izenour. *L'enseignement de Las Vegas. La monumentalité architecturale et le grand espace bas*. Sprimont, Belgique, 1977